

Le Samedi

VOL. IV — NO. 4

MONTREAL, 2 JUILLET 1892

PAR ANNEE, \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

LE CALENDRIER DU SAMEDI



JUILLET.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE &
CIE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre àLA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 2 JUILLET 1892.



Il faut lire beaucoup, non pas pour imiter,
mais afin d'écouter.

Si certaines gens avaient la foi qui transportent
les montagnes, la ferme de leur voisin serait bien
raboteuse.

Une femme de lettres a publié un volume inti-
tulé: "Mon premier gâteau." Nous sommes prêts
à parier qu'il est très lourd.

Un journal publiait dernièrement l'entrefilet
suivant: "Cher Henri, viens sans faute immé-
diatement si tu vois cette annonce; si tu ne l'as
pas vue, viens samedi soir."

"Mes frères, disait un curé à ses paroissiens,
je vais jeter ma barette par la tête de celui qui
n'a pas écouté mon sermon." Et tout le monde de
se courber.

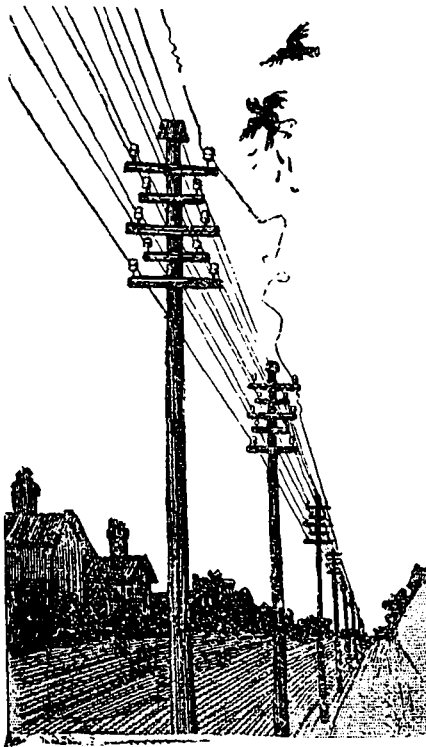
Avant le mariage, le fiancé est généralement
reçu avec ces mots: "Est-ce toi, chéri?" Après
le mariage, sa femme court vivement à lui en
lui criant: "Essuie tes pieds avant d'entrer."

On calcule qu'il faudrait au moins trois ans
pour lire le quart des volumes qui se publient
dans un an; et cependant le premier individu
que vous interrogerez répondra infailliblement
qu'il a lu tout cela.

Le plus grand orateur du monde peut enlever
son public par sa manière de gesticuler; mais ja-
mais il ne surpassera l'expression de la queue d'un
chien, quand celui-ci attend son maître qui met
son chapeau pour sortir.

Réflexions d'une garde malade:

"Le médecin a dit de lui donner une cuillerée
de thé de bœuf toutes les heures et seize pendant
la nuit. Je vais lui donner les seize cuillerées
tout de suite et je dormirai tranquille en suite.



Le premier moineau.—Hello! Jim! Qui a tiré sur toi?
Le second moineau.—Personne; c'est un discours de
McCarthy qui vient de passer sur les fils.

COMMENT ON SE TIRE D'UN MAU- VAIS PAS

Lui.—Croyez-vous qu'une jeune fille puisse
faire la demande elle-même durant l'année bi-e
sextile?

Elle.—Je ne crois pas, à moins qu'elle n'y soit
forcée.

Lui (déconcerté).—C'est vrai, je n'avais pas
songé.

Elle (lui prenant la main).—Mais vous, vous
ne me forcerez jamais à cette humiliation, n'est-
ce pas?

Lui (vivement).—Moi!... Hum!...

La glace était brisée et cinq minutes plus tard
elle l'acceptait comme son fiancé.

De l'influence de la benzine en amour



Ella.—Qu'est-ce que ça veut dire? Je t'observais à la
danse, hier soir; et tu as refusé par trois fois de per-
mettre à ton fiancée de t'embrasser la main! Etes-vous
brouillés?

Hélène.—Pas du tout; mais je venais de dégraisser
mes gants avec de la benzine.

JEUX D'ENFANTS

O mon tout petit fils! je vous vois là, ce soir,
Philosophiquement sucer un pouce rose,
Et, cherchant à saisir, sur un grand mur tout noir,
Un tout blanc rayonnet de soleil qui se pose.

Oh! le beau rayonnet! Et vos doigts ingénus
Avec un mouvement si drôle, ô Dieu, si drôle!
Tapent le grand mur noir par petits coups menus
Pour prendre le rayon merveilleux qui le frole

Chimères! beaux rayons! l'on ne vous saisit point!
Et vous alors, mon fils, navré, rempli d'alarmes
Voyant qu'on ne peut prendre un rayon dans le poing
Vous plissez votre bouche et vous fondez en larmes,

O mon tout petit fils, ne pleurez pas ainsi!
Oh! non! je pleurerai comme vous, moi, poète!
Moi qui passe mes jours à vouloir prendre aussi
Les rayons de soleil qui traversent ma tête!

JEAN RAMEAU.

D'ACCORD SUR CE POINT

Elle.—J'aurais donc du suivre les conseils
qu'on me donnait, quand je t'ai épousé. Tout le
monde me disait que tu étais fou.

Lui.—C'est justement ce que mes amis me
disaient.

UN COMBLE



Le tramp, (arrêtant un étranger).—Dis donc, vieille
pigouille, tu ne pourrais pas donner trente sous à un
monsieur qui veut payer une glace à sa belle?

MOTS D'ENFANT

Le professeur.—Pour bien écrire, il faut écrire
comme l'on parle.

Le petit Arthur.—Ceux qui parlent du nez,
comment y font?

Le professeur.—Par reptiles, on entend les
animaux qui avancent en rampant. Pouvez-vous
m'en nommer?

La gloire de sa classe.—Oui, monsieur; mon
petit frère, chez nous.

La mère.—Dis-moi donc! Qu'ai-je appris? Tu
te permets de faire des clins d'œil au professeur?

Juliette.—Oh! ne va pas croire cela, maman.
Je n'ai pas fait exprès. Je regardais le professeur,
et mon œil a glissé.

TOUT COMME UN AUTRE

La jolie touriste.—Je ne puis pas m'expliquer
pourquoi la mer est toujours si agitée.

Le monsieur galant.—Est-ce qu'elle ne vit pas
sur un lit de roc?

TENDRESSE CONJUGALE

Elle (3 heures du matin).—As-tu ton plumet,
Henri?

Lui (revenant de son club).—Ma chère, je suis
complètement sobre.

Elle (inquiète).—Ha! Tu es malade!

QUELQUES SUPERSTITIONS

D'après les Allemands, le tonnerre ne frappera jamais la maison où il y a du feu dans le foyer de la cheminée.

On prétend aussi que le feu allumé par le tonnerre ne peut être éteint qu'avec du lait.

Dans le Devonshire les habitants croient que si le feu s'éteint seul, il y aura de la mortalité dans la famille. S'il ne brûle que d'un côté, c'est une querelle, et si le matin, alors qu'on croirait ne trouver que des cendres, il y a encore de la flamme, c'est signe de chance.

Quand les Russes déménagent, ils mettent dans une chaudière de fer le feu qu'ils avaient dans leur ancienne demeure, et le transportent dans la nouvelle.

Le 29 juin, les Siciliens prétendent que le feu ne brûle pas et que les serpents ne piquent pas ; et les femmes de la Grèce ne voudraient pour aucun prix donner de la braise ce jour-là ; car leur maison brûlerait dans l'année. Le feu phosphorescent que l'on voit quelque fois au haut des mats de navires, et qui est appelé "le feu de St-Elme" présage pour les italiens de fortes tempêtes.

A la naissance de son premier enfant, le mineur de St-Just, Cornwall, fait brûler dans un feu de branches son vieux chapeaux. Ceci attire les bonnes grâces du ciel sur la tête de celui qui vient de naître.

En temps d'épidémie les germains et les celtes faisaient anciennement brûler vives, des victimes humaines, surtout des enfants et des jeunes filles.

La femme Sicilienne, qui veut se venger de sa voisine, prend de son poêle des charbons brûlants, et les étend sur le bas de la porte de son ennemie ; si elle veut se débarrasser d'un intrus, elle n'a qu'à jeter un charbon rouge dans la direction qu'elle veut lui faire prendre, l'effet est irrésistible.

Les sauvages allumaient des grands feux sur les tombes de leurs morts, afin de mieux éclairer la route qu'ils devaient prendre pour arriver au séjour éternel.

HISTOIRE DE TOUS LES JOURS



Le coq, à l'aurore. --Grand lâche ! Tu vois bien que je ne peux pas te rejoindre ! Si tu avais seulement le cœur de te réduire à ma taille ! Je t'écrapouillerai !

Les heures sérieuses d'un jeune homme



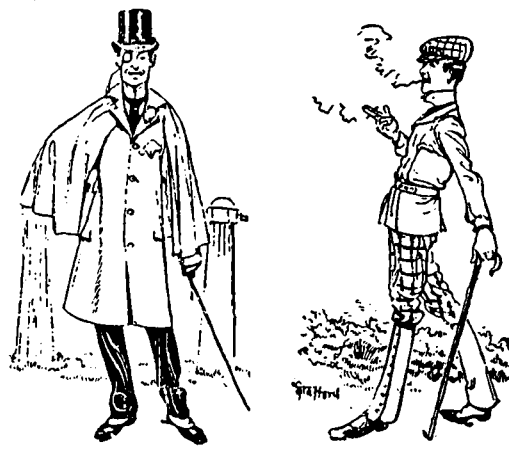
I
--Le voilà, mon fonds de garde-robe ! Incurable !



II
--Ho ! Mais ! Je l'ai, l'idée !



III
--Un petit bout de ceci, puis un petit bout de cela ; et ça y est !



IV
--Pourvu que... pour la promenade en ville, on s'y prenne de cette façon...
V
--... et pour la campagne, de cette autre façon.

Dans le Wiltshire, si le prêtre officiant fait une erreur en chantant la messe, c'est le présage de la mort d'un paroissien pendant la semaine.

Dans l'Amérique du Sud, on doit enlever avant

la messe de l'aurore, toutes les décorations qui ont servi pour la messe de minuit. Si par un oubli, il traînait sur un banc quelconque une insigne ou décoration de la messe de minuit, le propriétaire de ce banc est sûr de mourir pendant l'année.

Les femmes que l'on considère généralement comme des personnes de bon augure, n'ont pas la même vertu dans le pays de Galles. -- En effet, un ouvrier ou un journalier, se rendant à son ouvrage le matin, rebrousse chemin s'il rencontre une femme, car c'est un signe de mort. C'est ainsi qu'une pauvre fille employée comme messagère, fut renvoyée sans pitié. Son ouvrage la forçait à faire des messages le matin, et comme les ouvriers la rencontraient, ils finirent par refuser d'aller travailler.

Quand une poule néglige de pondre et que le coq chante à minuit, c'est signe de mort dans la famille du propriétaire. La même chose arrive si quelqu'un attrape un moineau et le garde, ou si un malade demande qu'on lui donne un pigeon.

Dans beaucoup de pays, un chien qui hurle cause de grandes inquiétudes aux propriétaires, car il présage la mortalité.

En Ecosse, la mort est supposée entrer dans une maison, sous la forme d'un petit chien noir. Malheur aussi au pauvre petit innocent noir, qui voudrait forcer le domicile d'une personne malade.

Dans le Devonshire, alors que l'heure de la mort approche, les portes, tiroirs, fenêtres et boîtes de la maison sont ouverts, afin de donner plus de facilité à l'âme de s'envoler. Dans d'autres lieux on ouvre que la porte. Les fenêtres restent fermées pour que l'âme ne s'égaré pas.

Pour soulager un malade et rendre son agonie moins douloureuse, il suffit de piler sur la couverture de son lit un peu de poussière qu'on aura prise au pied de l'autel. Quand la mort est arrivée, il faut en avvertir les abeilles en attachant un crêpe à l'entrée de leur ruche.

Il faut aussi laisser la porte de la maison ouverte toute grande le jour de l'enterrement jusqu'au retour du cimetière. Autrement l'esprit de la mort ne pourra pas sortir, et une autre personne mourra.

Si nous parlons de ces superstitions ce n'est pas pour les encourager et les propager, mais bien pour en montrer le côté ridicule.

DOULEURS INCURABLES



Quand nous vous le disons que les riches sont plus à plaindre que les pauvres. Voici une pauvre petite dame malheureuse comme les pierres, parce qu'il lui est impossible de décider quelle toilette elle doit choisir ce soir.

PANIER DE COQUILLES

"L'année sera bonne pour le cidre : les POMMIERS (*pommiers*) sont partout couverts de boutons magnifiques."

"L'ambassadeur de Siam et sa suite ont logés dans le même LOCAL (*local*)."

Dans une édition des œuvres de Gilbert : "AU BAQUET (*banquet*) de la vie, infortuné convive."

Dans un rituel : "Ici le célébrant ôte sa CULOITE (*calotte*)."

Dans un petit abrégé de l'histoire ancienne : "Le DÉVOIEMENT (*dévouement*) légendaire de Léonidas."

Dans une autre : "Le roi Louis XV se PENDAIT (*rendait*) dans la forêt tous les matins... son goût pour la CRASSE, etc. (*chasse*)."

Dans l'annonce d'un parfumeur : "Cette pommade détruit instantanément les PÉDICURES (*pellicules*)."

L'étourderie... ou la malice des compositeurs se manifeste parfois d'une autre façon et en intervertissant les paragraphes, au lieu de dénaturer simplement les mots, elle aboutit à d'aussi facétieux résultats.

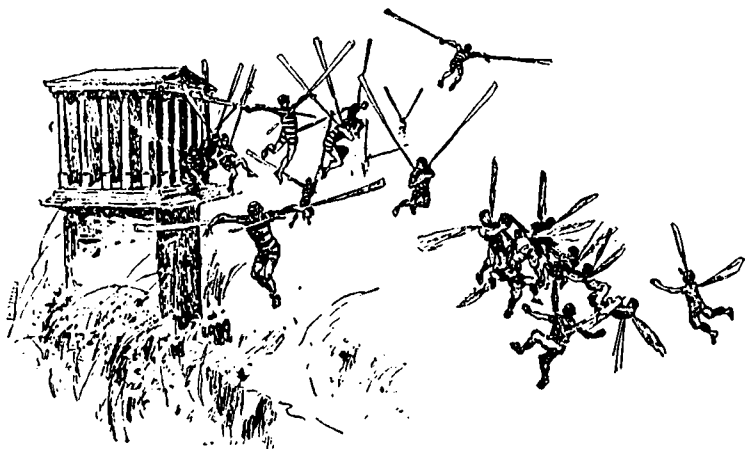
Ainsi, un journal publia la nomenclature des décès de la semaine sous la rubrique de : *Déclaration de faillites*; et la nomenclature des faillites sous celle de : *Maisons recommandées*.

Un autre (*Ere nouvelle de Mexico*), amalgamant le compte-rendu d'une expérience de chimie et le récit d'un crime, publiait cet étrange fait-divers : "L'infortunée dona X... fut trouvée au pied de son lit, baignée dans son sang. L'habile chimiste l'introduisit dans un tube capillaire et, l'ayant goûtée, lui trouva une saveur légèrement acidulée."

Dans un article sur la folie, qui se terminait par une citation de Pinel, l'auteur (un célèbre médecin), ayant indiqué sur l'épreuve qu'il fallait *guillemetter tous les alinéas*, son observation fut imprimée dans le texte sous cette forme : IL FAUT GUILLETNER TOUS LES ALINÉES.

On pourrait citer bien d'autres exemples de *coquilles*, mais celles-ci, pour la plupart, sont historiques.

SORTIE DES CLASSES



La récolte annuelle des génies qui laissent le temple de la science.

PHILOSOPHIE PRÉCOCE



Le papa grondant bébé. — Tu devrais avoir honte ! Regarde-toi ce que tu es sale ! Tu n'es qu'un petit cochon.

Bébé. — Sais-tu ce que c'est qu'un petit cochon ?

Le papa. — Oui. Eh ! bien ! Qu'est-ce que c'est ?

Bébé. — C'est le fils d'un gros cochon.

NE PAS ABUSER DU LAIT

Un buveur de bière effrené est obligé de s'en abstenir par ordre du médecin. Il se jette au lait. Un jour, que le soleil avait allumé sa grosse fournaise, il se rend à l'île Ste-Hélène et la fantaisie lui vient de monter sur les chevaux tournant un quart d'heure ; puis un autre, puis une nouvelle demi-heure. Un plaisir fou ! Mais quand il en descendit il tomba foudroyé.

L'enquête *post mortem*, démontra que tout le lait qu'il avait absorbé s'était changé en beurre, et que s'il était resté cinq minutes de plus sur le manège il serait tourné en fromage.

LES FEMMES DÉCORÉES

De toutes les femmes qui ont reçu des décorations, la reine Victoria occupe le premier rang. Ses principales décorations sont : *L'Ordre de la*

Jarretière ; *L'Ordre du Chardon* ; *L'Ordre de St-Patrice* ; *L'Ordre du Bain* ; *L'Ordre de l'Étoile des Indes* ; *L'Ordre de St. Michel et St. George* ; le titre *d'Impératrice des Indes* ; *L'Ordre Royal de Victoria et d'Albert* et une foule d'autres de nations étrangères.

Elle est aussi colonel d'un des régiments allemands. Elle est de plus à la tête de l'église anglicane et chanoinesse d'une des cathédrales. Après elle, vient la reine du Danemark, Sa Majesté est

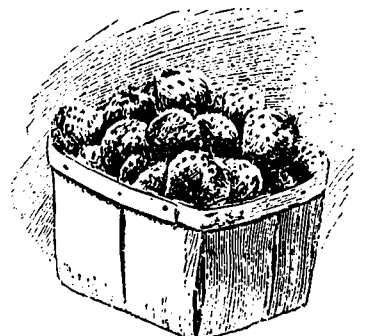
Commandante de l'Ordre du Dannebrog, dignité rarement accordée, même aux souverains. Elle est de *L'Ordre Russe de Catherine* ; des ordres de *St. Jean* ; du *Lion d'Or* ; de la *Croix Rouge*, etc.

DUELS SOUS-MARINS

Les duels sur terre sont chose assez commune. Ce qui vaut vraiment la peine qu'on en parle, sont les duels sous l'eau. En 1792, deux plongeurs dont les services avaient été requis après le naufrage du vaisseau de guerre *Royal George*, se prirent de jalousie à propos d'un objet précieux que tous deux voulaient avoir l'honneur d'apporter sur terre. Furieux, ils s'élançèrent l'un sur l'autre, et là, au fond de la mer, le couteau à la main, ils se battirent comme l'auraient fait les plus enragés ennemis terrestres.

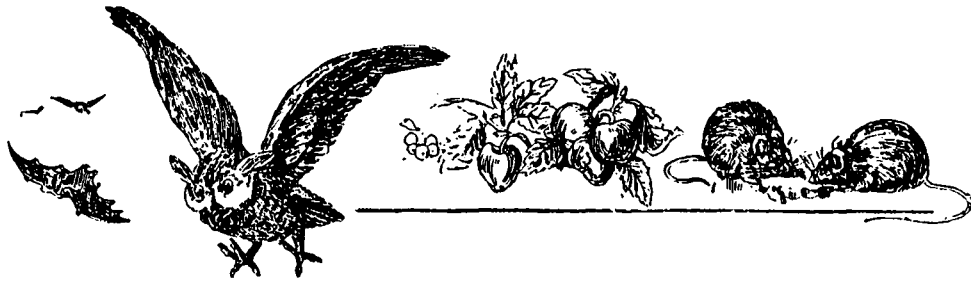
En 1865, deux plongeurs, jaloux l'un de l'autre à cause des beaux yeux d'une dulcinée quelconque, eurent un duel sous l'eau où tous deux périrent.

FRUITS DE LA SAISON



Avec les amitiés du SAMEDI.

ENFIN !



LES VACANCES !

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens.)

Un cavalier novice soutenait un matin sur la place de l'Etoile, avec sa monture, une lutte homérique.

L'homme voulait aller jouir des fraîcheurs matinales du bois; l'animal, au contraire, pensait avec regret à son écurie des Champs-Élysées qu'il s'était mis dans la tête de regagner. Le cheval était arrivé à se tourner vers la direction désirée et se refusait obstinément à tout changement de front.

Un loustic s'approche alors du cavalier en détresse, met son chapeau à la main et avec un grand sang-froid lui dit :

—Si monsieur voulait, la plaque tournante des tramways est à côté.

De la Déche, qui pratique avec habileté l'art d'emprunter des louis, s'en va, avec un ami qu'il a largement exploité, faire choix d'un vêtement.

—Toi qui t'y connais, lui dit-il, quelle étoffe faut-il que je prenne ?

—Prends quelque chose qui prête.

Madame V..., qui a été fort recherchée sous l'empire, entrait, l'autre soir, dans une baignoire des Nouveautés, en compagnie d'une autre amie, la vicomtesse de M...

Madame V... aperçoit Claudin qui causait avec le colonel Stoffel, et lui rappelle quelques bonnes soirées passées ensemble chez Arsène Houssaye.

Tandis qu'elle parlait, le colonel sentait quelque chose d'inusité dans l'atmosphère et qui tenait du benzine et autre désinfectant.

Quand madame V... eut tourné les talons, le colonel demanda avec inquiétude :

—Est-ce que c'est celle-là qui va jouer la "Jolie Parfumeuse?"

Au Champ de Mars :

Deux petites dames sont arrêtées devant une toile :

—Superbe clair de lune, dit l'une d'elles; mais c'est drôle, on ne voit pas la lune!

—Imbécile, répond l'autre, quand on peint un clerc de notaire, est-ce qu'on voit le notaire?

En, Faubourg Saint-Antoine :

C..., marchand de meubles, spécialité pour tables tournantes.

Entre jeunes mariés :

—Et cette nouvelle existence ne t'ennuie pas, mon cher Edgar ?

—Oh ! non, chère amie.

—J'ai si grand'peur que tu regrettes ta vie de garçon ?

—Moi !... Allons donc ! Je la regrette si peu que, si je te perdais, je me remarierais aussitôt !

On reproche à un Auvergnat d'avoir un faux-col peu présentable.

—Que voulez-vous, répondit-il, ce n'est pas ma faute. J'en mets un propre tous les jours, mais ma barbe est tellement noire qu'elle déteint dessus.

Lu sur le prospectus d'une entreprise financière :

MM. X..., ancien notaire.

Y..., ancien propriétaire.

Z..., ancien chevalier de la Légion d'honneur.

Petit dictionnaire drôlatique :

Bouffonerie.—Pierate de cocasse.

Cuisinier.—Un homme qu'on ne connaît que par le menu.

Propriétaire.—Un monsieur qui ne ménage pas assez ses termes.

Sergent de ville.—Accompagnateur de violon.

Un médecin ayant écrit une ordonnance, la donna au malade en disant : "Voilà ce que vous avalerez demain matin." Le malade prit la phrase du médecin au pied de la lettre, avala l'ordonnance et... guérit.

Ce n'est pas sans une colère sourde—c'est-à-dire privée d'oreilles—que j'ai lu dans un récit de Pie Loti :

...Très calme a été la traversée, nous avons eu une belle mer...

Bizarre, trizarre même, moi qui croyais que les belles-mères ne pouvaient jamais être calmes.

Connaissez-vous l'ami Zéri-Corde ? non ? et ne fait rien ; hier il m'a fabriqué, par un procédé à lui, breveté s. g. d. g., un de ces calembours qui vous font—dans la bouche—hurler son nom : oyez :

—Quand l'homme ressemble-t-il à une pompe ?

—???

—Quand il doit être vieux, parce que, à ce moment, il est à jet !

LE PETIT CHAPERON ROUGE FIN DE SIÈCLE



Les loups ne sont plus de force et ne peuvent plus dévorer les grand'mères et les petits enfants !

UNE DISTINCTION



Le client communicatif.—Pas très jolie, cette madame Olympe ; mais elle a un chic ! C'est une femme très enlevante.

Le marchand.—Et levante ! Je vous crois ; elle m'enlève un parapluie à chaque visite.

TROP DE DÉVOUEMENT

Paul.—Enchanté de te revoir ! Tu as fait un bon voyage ?

Louis.—Magnifique, mon cher.

Paul.—Ça me fait plaisir. Ma pensée t'accompagnait partout où tu allais.

Louis.—Merci ! merci !

Paul.—Mes yeux semblaient te voir et te suivre en tout lieux.

Louis.—Vrai ? merci !

Paul.—J'étais triste ou joyeux, selon que tu étais triste ou joyeux toi-même.

Louis.—Mon cher ami !

Paul.—Et quand je te croyais plein comme un œuf, je...

Louis.—Pas possible. Adieu !

UNE PROPOSITION GRAMMATICALE

Entre jeunes gens timides et sans expérience.
Lui.—Pouvez-vous décliner le verbe aimer, chère ?

Elle.—Je ne puis.

Lui.—Pouvez-vous le conjuguer ?

Elle.—Oui : "Je vous aime... Tu..."

Lui.—Assez ! Pouvez-vous fournir une conjonction ?

Elle.—Demandez à papa. Il n'est pas fort en grammaire ; mais je vais aller lui faire sa petite leçon.

Mais le papa était un élève docile et au bout d'une demi-heure tous les obstacles insurmontables étaient réduits à néant.

L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE

Le nombre d'années qu'un étudiant en médecine doit passer à l'université dans les différents pays, est comme suit :

Autriche, cinq ans ; Belgique, huit ans ; Canada, quatre ans ; Danemark, sept ans ; Angleterre, quatre ans ; France, quatre ans ; Hollande, huit ans ; Hongrie, cinq ans ; Italie, huit ans ; Norvège, huit ans ; Portugal, cinq ans ; Russie, cinq ans ; Espagne, deux ans ; Suède, dix ans ; Suisse, huit ans ; États-Unis, deux ou trois ans.



LES PROVERBES EN ACTION

L'AFFAIRE EST DANS LE SAC

LE LAC

Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrions-nous jamais, sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ?

O lac ! l'année à peine a fini sa carrière,
Et, près des flots chéris qu'elle devait revoir,
Regarde, je viens seul m'asseoir sur cette pierre !
Où tu la vis s'asseoir !

Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés ;
Ainsi le vent jetait l'écumée de tes ondes
Sur ses pieds adores.

Un soir l'en souvenir ? nous voguions en silence ;
On n'entendait au loin, sur l'on et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux.

Tout à coup, des accents inconnus à la terre
Du rivage charmé frappèrent les échos ;
Le flot fut attentif et la voix qui m'est chère
Laisa tomber ces mots.

"O temps ! suspends ton vol ; et vous, heures propices !

"Suspendez votre cœur ;

"Laissez-nous savourer les rapides délices

"Des plus beaux de nos jours !

"Assez de malheureux ici bas vous implorant,

"Coulez, coulez pour eux ;

"Prenez avec leurs jours les soins qui les dévorent,

"Oubliez les heureux.

"Mais je demande en vain quelques moments encore ;

"Le temps m'échappe et fuit ;

"Je dis à cette nuit : Sois plus lente ; et l'aurore

"Va dissiper la nuit,

"Aimons-donc ! aimons-donc ! de l'heure fugitive,

"Hâtons-nous, jouissons !

"L'homme n'a point de port, le temps n'a point de rive ;

"Il coule, et nous passons !"

Temps jaloux, se peut-il que ces moments d'ivresse
Où l'amour, à longs flots nous verse le bonheur
S'envolent loin de nous de la même vitesse
Que les jours de malheur ?

Eh quoi ! n'en pourrions-nous fixer au moins la trace ?

Quoi ! passés pour jamais ! Quoi ! tout entiers perdus !

Ce temps qui les donna, ce temps qui les efface.

Ne nous les rendra plus !

Éternité, néant, passé, sombres abîmes,
Que faites-vous des jours que vous engloutissez ?
Parlez : nous rendez-vous ces extases sublimes.
Que vous nous ravissez ?

O lac ! rocher muets ! grottes ! forêt obscure !
Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir !

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages
Qui pendent sur tes eaux !

Qu'il soit dans le zéphyr qui frémit et qui passe,
Dans les bruits de tes bords par tes bords répétés,
Dans l'astre au front d'argent qui blanchit ta surface
De ses molles clartés !

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit ou l'on respire,
Tout dise : Ils ont aimé !

A DE LAMARTINE.

UN MOT DE TROP



Imberbe timide. (cherchant un sujet de conversation).—Ça ne me fait rien, à moi, d'être laid. Et vous mademoiselle ?

IL VOULAIT VOIR L'AUTRE

Il y a quelques jours, un farceur entre dans un magasin dont l'enseigne est : "Aux deux singes."
Le farceur.—Puis-je voir votre associé, monsieur ?

Le marchand (étonné).—Je n'ai pas d'associé, je suis seul.

Le farceur.—Oh ! Je me suis trompé, j'espère que vous me pardonnerez mon erreur.

Le marchand.—Certainement. Mais qui vous a fait croire que j'avais un associé ?

Le farceur (tout en se sauvant).—Mais votre enseigne : "Les deux singes."

Ils sont encore à se poursuivre.

UN AUTRE MALHEUREUX

--Oh ! vous ne connaissez pas mon tempérament. Je ne puis pas le gouverner moi-même.

—Oui ! Surtout quand vous devriez vous fâcher et que vous ne le pouvez pas.

PINCÉE DE CONSEILS

Le sel fait tourner le lait : par conséquent, en préparant des bouillies ou des sauces, il est bon de ne l'ajouter qu'à la fin de la préparation.

L'eau bouillante enlève la plupart des taches de fruits : versez l'eau bouillante sur la tache comme au travers d'une passoire, afin de ne pas mouiller, plus d'étoffes qu'il n'est nécessaire.

Le jus de tomates mûres enlève l'encre et les taches de rouille du linge et des mains.

L'amidon bouilli est beaucoup amélioré par l'addition d'un peu de gomme arabique ou de blanc de baleine.

LES RESSOURCES DE L'ÉLOQUENCE

Un jeune ministre protestant, à l'air misérable et maladif, fait son premier sermon sur la vanité : "Moi qui vous parle, dit-il, je n'ai sur le dos que la moitié d'une chemise, tandis que vous, vous êtes ornés de toutes espèces de misères propres à exciter votre orgueil et perdre vos âmes."

Le lendemain, il reçoit un paquet contenant une douzaine de chemises toutes neuves, cadeau d'une vieille dame charitable. Il court chez elle pour la remercier et en même temps lui témoigner sa surprise.

—Oh ! dit la dame, n'avez-vous pas dit dans votre sermon d'hier que vous n'aviez que la moitié d'une chemise sur le dos ?

—C'est vrai, mais j'avais l'autre moitié sur le estomac.

QUAND LE MALHEUR S'ACHARNE SUR UN HOMME

L'ami.—Tu as l'air déconfit ? Qu'as-tu donc ?

Le trap.—Il y a de quoi ! J'ai passé une grosse journée à teindre un moineau en serein, et je veux être pendu si le voleur qui me l'a acheté ne m'a pas donné un faux écu.

TRÈS RÉGULIER

Elle.—Ne m'as-tu pas dit que monsieur Boisec avait des habitudes très régulières ?

Lui.—Certainement oui.

Elle.—Comment cela ? Il est toujours ivre.

Lui.—Puisqu'il ne change pas ?

TROP DE PRUDENCE

La tante (à sa nièce qui part en chaloupe).—J'aimerais à aller avec vous, mais j'ai peur ! Vos galants savent-ils nager ?

La nièce (qui ne tient pas à la compagnie de la tante).—Pas du tout, ma tante !

La tante.—Alors, j'y vais ; vous serez plus prudents.

DEMANDE DIPLOMATIQUE

Sanslesou.—Je ne te dois pas dix piastres, n'est-ce pas ?

Serrelapoinne.—Mais, non, mon vieux.

Sanslesou.—Ça n'empêche pas que j'aimerais bien te les devoir.

UNE LEÇON PATERNELLE

Le père.—Tu vas maintenant ouvrir un magasin pour ton compte, laisse-moi te donner un petit bout d'avis.

Le fils.—Oui, papa.

Le père.—Quand un client ne voit pas ce qu'il veut, fais-lui vouloir ce qu'il voit.

UN MAL POUR UN BIEN

Le juge.—Pouvez-vous nier que vous avez volé la corporation.

Le prisonnier.—Votre Honneur, il faut faire la part des circonstances atténuantes... j'ai volé pour payer mes taxes de l'eau.

LE TEMPS FAIT RÉFLÉCHIR

Mademoiselle de Laquarantaine vient d'épouser un sexagénaire à l'aise. Une de ses amies lui demande :

—Pourquoi n'as-tu pas épousé ton mari il y a dix ans ?

Melle de Laquarantaine.—Il était alors trop vieux pour moi.

EST-CE COMME CELA DANS LE GRAND MONDE ?

Fernand (7 ans).—Veux-tu être ma petite femme ?

Lucienne (après réflexion).—Oui.

Fernand.—Alors, ôte-moi mes chaussures.

ÇA RÉUSSIT-IL ?

A une assemblée de l'hôpital Notre-Dame : —Je te le dis franchement, si la résolution que je présente ne passe pas, j'ajourne l'assemblée.

—Comment feras-tu ? Tu n'as pas la présidente ?

—Qu'est-ce que cela me fait ? J'ai un rat vivant dans cette boîte et je le lâche.

TROP RESSEMBLANT

Louis (regardant des photographies).—N'est-ce pas que ces deux sœurs se ressemblent énormément ?

Hyacinthe.—C'est épatant ; on dirait que c'est le même artiste qui les a photographiées.

ERREUR FATALE

Amélie (à son fiancé).—Voulez-vous me lacer mon soulier, s'il vous plaît ?

Jean (qui a la vue courte se précipite à ses pieds).—Certainement... Où est-il ? Pas cela ?

Amélie.—Eh ! oui ; cela.

Jean.—Oh ! pardon ; je croyais que c'était le tabouret.

LE HOMARD SAISIT LE VIF



—Oui, s'était dit le père Latulippe, je me risque une patte ou deux à l'eau.

—Fichtre ! Des homards ! Attention,

L'ÉLIXIR DE JEUNESSE

Un monsieur âgé donne le certificat suivant pour un remède dont il s'est servi :

"Depuis que je me sers de votre *Elixir de jeunesse*, je me trouve tellement rajeuni, quo lorsque je me présente au guichet de chemin de fer, sans rien demander au commis, je ne paie que moitié prix."



—La place est toute indiquée.

De son côté Rod partant fut ébahi de trouver une paire de bottes neuves sur son chemin.

—Fiche ton camp, torchons de nippe, dit-il en guise d'adieu à son vieux soulier de modé.



Difficile à mettre.

Mais facile à ôter.

Et bien dure à garder.

DÉFORMÉ



Louison.—Hello ! Les amis ! Où vous êtes-vous mis les jambes ?
Cécéfaim.—On nous a mis à bas du train à St-Hyacinthe et nous avons dû revenir à pied. Les infâmes traverses du chemin de fer ! Elles étaient trop espacées pour Macbeth et trop rapprochées pour moi.

LA SURPRISE DU BRASSEUR



NAPOLEON Leclercq avait été, dans son temps, un rudelapin. Dans le 1er carabiniers, où il avait fait ses sept ans, ses états de punitions étaient restés immaculés, et son colonel, qui était lui-même une manière d'Hercule à graines d'épinards, l'avait pris en amitié moins encore à cause de sa bonne conduite que par considération pour sa force invraisemblable.

Quand on citait quelque beau trait musculaire devant ce superbe officier supérieur, on était sûr de l'entendre s'écrier en secouant ses épaulettes :

—Allons donc ! allons donc ! vous me faites pitié ! Moi qui vous parle, j'ai eu dans mon régiment un simple cavalier, un certain Napoléon Leclercq, qui faisait le tour du quartier avec son cheval sur ses épaules... Sur ses épaules, oui, monsieur !

Cette rengaine l'avait fait surnommer par ses

Les petits secrets de la franc-maçonnerie domestique



Le mari.—Brigitte, je suis obligé de partir pour la ville avant le retour de madame. Voyez qu'elle ait ce billet sans faute.
Brigitte.—Parfaitement, monsieur. Je le mettrai dans la poche de pantalon que monsieur vient d'ôter. Elle ne pourra pas le manquer.

officiers "l'ami de Napoléon," sobriquet malencontreux qui l'empêcha, dit-on, de passer général sous la Restauration.

Quant à l'auteur involontaire de cette disgrâce, ses camarades, qui avaient pris au pied de la lettre une exclamation hyperbolique du médecin du régiment, croyaient en toute sincérité qu'il était natif du "pays des Titans." —quelque part, fort loin, du côté de la mer. Les sociétés de géographie n'existaient point encore, en ce temps-là, et les magnifiques carabiniers du 1er régiment se tenaient pour satisfaits de cet à peu près.

La vérité, c'est que Napoléon Leclercq était simplement de Lille en Flandre, où il s'empressa de revenir, aussitôt sa septième année de service expirée, car c'était un bon garçon, aimant de tout son cœur ses père et mère, et il avait hâte de s'en venir leur apporter l'aide de ses énormes bras.

Sa famille habitait, de père en fils, en la rue du

Curé Saint Sauveur, une maisonnette propre, avenante et commode, qu'ils tenaient par tradition et sans bail écrit de bourgeois huppés et bienveillants qui, de leur côté, ressentaient de la sympathie pour ces tenanciers ponctuels et séculaires. Dans le quartier Saint-Sauveur, on n'appelait jamais le logis autrement que "la maison Leclercq", tant étaient nombreuses les générations du même nom qui y étaient nées, qui y avaient vécu, qui y avaient trépassé.

Mais le 24 décembre 1847, il y avait bel âge que les vieux étaient allés augmenter de leurs carcasses l'ossuaire général des Leclercq, au cimetière de Fives, et le glorieux Napoléon était devenu lui-même un vieillard, dont la haute taille voûtée et les membres desséchés par l'âge et les fatigues ne rappelaient que vaguement les prouesses du temps jadis. Il exerçait toujours la profession de garçon brasseur, qui avait été celle de son père ; mais depuis plusieurs années déjà il avait dû renoncer à "porter", ce qui avait été pour lui une grande humiliation et un gros chagrin. C'était maintenant son fils Jean Baptiste qui "portait" à sa place ; lui, il avait passé — "en demi réforme", comme il disait en soupirant — aux fonctions de surveillant ; encore attribuait-il la faveur de cette retraite déguisée à la reconnaissance de son patron pour un acte de dévouement de son robuste ouvrier.

Quelque vingt ans auparavant, l'aîné des enfants de la maison, qui jouait dans la cour de la brasserie, avait été renversé par les chevaux d'un camion chargé de rondelles de bière ; au cri d'angoisse poussé par la "bourgeoise", qui causait près d'une fenêtre ouverte, Leclercq s'était retourné, avait vu le péril et s'était élancé au-devant de l'attelage, dont il avait refoulé l'élan par un effort surhumain. Il avait reçu un douloureux coup de timon ; mais l'enfant avait été sauvé d'une mort horrible et certaine.

C'est à cet incident que le vieux soldat attribuait la sincérité que lui avait ménagée la bienveillance de son patron. Que sa conjecture fût ou non fondée, le fait de la conservation intégrale de son salaire n'avait pas moins une grande influence sur la prospérité de la maison de la rue du Curé, car les charges y étaient nombreuses, la ménagère

ayant succombé en mettant au monde son sixième mioche ; et ce n'était pas trop des quinzaines réunies de Napoléon et de Jean-Baptiste pour entretenir tout ce monde là dans une aisance relative.

Néanmoins, comme la santé, la force et le courage étaient héréditaires dans la famille, on se tirait bravement d'affaire, et tout aurait été à souhait si un souci cuisant, amer, imprévu, n'était venu tout à coup, cette année là, gêner la fête de Noël, que l'on avait coutume de célébrer religieusement dans la "maison Leclercq".

On allait se trouver, hélas ! dans la nécessité de quitter bientôt cet humble toit qui avait abrité la famille depuis plus d'un siècle, cette chère vieille maison dont chaque pièce, chaque coin, chaque pierre, avait son histoire, son roman intime et touchant. C'est à cet endroit qu'on avait vu l'arrière-grand-mère, presque aveugle, faire sauter à tâtons les broquelets de son carreau à dentelle ; c'est sous cet être que le grand-père fumait sa pipe ; à cette fenêtre était la place favorite de "pauvre maman" ; ceci est la chambre où les vieux ont rendu leur âme au bon Dieu ; et là, c'est celle où les six petits sont nés ; ces poutrelles ont gardé l'écho de leurs premiers vagissements, et ce pavé a vu leurs larmes, le jour où l'on a cloué le cercueil de leur mère... Quitter ces lieux sacrés par tant de souvenirs,

LE LANGAGE DES DRAPEAUX



Charles Jambes molles.—Qu'est-ce que ça veut dire ces pavillons chez toi ?

Jacques Fildone.—C'est le signal du danger. Quand la vieille est à la guerre, mon fils m'en donne avis. Vois-tu, j'ai oublié d'envoyer du sucre à la maison ce matin. Mais, laisse faire ; elle est à la veille de faire son petit somme de l'après-midi. Les pavillons vont changer.

hélas ! hélas ! c'était l'exil solitaire et cruel ! Le foyer des aïeux n'est-il pas la première et la plus chère patrie ?

Telles étaient les pensées qui assombrissaient les fronts et les âmes dans la maison Leclercq, le 24 décembre 1847, et qui y transformaient en un deuil profond et général la fête, d'ordinaire joyeuse, de la Nativité.

Et comment éviter ce malheur ? Le dernier survivant des propriétaires était décédé sans héritier direct, et ses biens meubles et immeubles étaient passés aux mains de collatéraux étrangers au pays, qui en avaient ordonné la vente ; de sorte que les pauvres Leclercq, dépourvus de tout bail écrit, avaient reçu des gens d'affaires avisés et secs d'avoir à vider les lieux.

Jamais soirée n'avait été plus morne, dans la bonne vieille maison, que ne le fut cette veille de Noël. En vain le nouveau patron de Napoléon — car le fils du brasseur venait de succéder à son père — avait-il cherché à consoler son vétéran en lui disant, au moment où il s'en allait, après sa journée :

—Courage, Napoléon ! Je t'ai commandé ton gâteau de Noël chez Dufoutrel, le pâtissier de la rue de Paris. Prends-le en passant ; cette année, c'est moi qui paye !

En d'autres temps, cette libéralité aurait réjoui

tout le monde, grands et petits, car chacun savait que Dufeutrel était le plus fin mitron de la ville de Lille ; mais l'aubaine tombait mal, personne n'avait le cœur à la bombance, on avait perdu le goût des bons morceaux, on aurait même volontiers perdu celui du pain.

Ils se tenaient tous, sans parler, là, au rez-de-chaussée, dans la pièce commune qui était en même temps leur cuisine et leur salon ; ils n'osaient se regarder l'un l'autre, de peur d'éclater en sanglots ; ils se sentaient la gorge serrée, et les yeux obscurcis devinaient plutôt qu'il ne les voyaient ces vieux meubles qui avaient servi aux anciens et les murs aimés qui en formaient le cadre. Napoléon avait déposé sur le bahut le gâteau, qui était mirifique, enrichi de clochetons de sucre et tout bourré de crème, et il se tenait affaissé d'un air découragé dans le fauteuil traditionnellement réservé au chef de la famille. Jean-Baptiste, assis en face de lui, écoutait les soupirs mélancoliques du poêle sans entendre ceux de Mimi Courtois, sa jolie promise et cousine, qui, serrée contre lui, le contemplant d'un œil anxieux. Les cadets n'étaient point plus gais : les fillettes machonnaient tristement le coin de leur tablier, et les deux garçonnets faisaient avec leur nez un bruissement de mauvais augure qui trahissait leurs efforts pour contenir leurs larmes. Au dehors, tout était blanc de neige ; la façade historique de la vieille maison semblait avoir revêtu un linceul pour se conformer à la détresse de ses hôtes, et le vent fouettait de givre les petites vitres verdâtres des deux fenêtres.

Longtemps on resta ainsi, et l'on y serait sans doute resté davantage si Mimi Courtois n'avait été obligée de retourner chez elle. Le coucou, qui chanta neuf fois, lui rappela tout à coup qu'elle n'avait pas la permission de dix heures ; elle se leva en hâte, embrassa tout le monde sans mot dire, et partit accompagnée de son amoureux. Alors, l'ancien carabinier se secoua comme pour faire tomber la tristesse qui l'accablait :

— Allons, les petiots, dit-il, il est temps d'aller dormir pour ne pas manquer la messe de l'aurore. Conduis-les, Suzette, ajouta-t-il en s'adressant à sa fille aînée.

Une heure plus tard, la "maison Leclercq" semblait plongée dans un complet sommeil ; les deux fenêtres éclairées qui brillaient tout à l'heure sous son toit, comme deux yeux jaunes sous un chapeau pointu, s'étaient éteintes et closes. Napoléon, pourtant, ne dormait point ; il entendit les

NOS CHÉRIS



Lolo. — C'est une histoire bien drôle que vous avez contée à papa hier soir, dans la bibliothèque.

Le visiteur. — Petit malheureux ! Tu écoutes ? J'espère que tu ne l'as pas répétée.

Lolo. — Quand vous verrez maman, vous saurez au juste si je l'ai répétée ou non.

heures tomber une à une du clocher de Saint-Sauveur, et quand ses enfants sautèrent du lit, vers le matin, pour s'en aller à l'église, il se sentit si accablé qu'il ne put les accompagner. Pour la première fois depuis son retour du régiment, il manqua la messe de l'aurore.

Pour la première fois aussi, il se sentit quasiment malade. Et grande fut l'inquiétude de la maisonnée, quand, midi étant sonné, on vit que le père ne songeait point à se lever. "Le malheur est sur nous !" murmura Jean-Baptiste ; puis il monta auprès du vieux soldat :

— Ne viendrez-vous point manger avec nous le gâteau du patron, mon père ?

— C'est juste ! répondit Napoléon, qui semblait sortir de quelque sombre rêve. Je l'avais oublié. La douleur même serait une mauvaise excuse pour un pareil affront. Je vais venir.

Le vieillard prit à table sa place accoutumée. Il fit quelques efforts pour rendre moins lugubre ce repas de Noël, autrefois si joyeux, mais il y réussit mal, ne mangea point, et peu à peu retomba dans une sorte de torpeur, résultat combiné du chagrin et de l'insomnie.

De bruyantes exclamations le tirèrent de sa somnolence. En ouvrant les yeux, il vit, aux mains de son fils aîné, le gâteau du braiseur, perdant ses entrailles de crème et de fruits confits par une large entaille, et un objet informe, piqué à la pointe du couteau qui avait fait cette blessure.

— Voleur de marmiton ! s'écriaient les convives indignés. Fainéant de gâte-sauce ! Capon de pâtissier ! Canaille ! Propre-à-rien ! Geux de Dufeutrel !

— Qu'est-ce donc ? fit Napoléon tout troublé, sans savoir pourquoi. Voyons un peu cela.

Son fils lui tendit le paquet, qu'il essuya. Alors apparut, sous la couche de crème qui l'enveloppait, une ficelle rouge soigneusement liée en croix sur une enveloppe de carton ; il dénoua la ficelle et ouvrit l'enveloppe. Le carton recouvrait une liasse de papiers fortement comprimés et une lettre portant cette inscription :

A Monsieur Napoléon Leclercq,
PROPRIÉTAIRE, rue du Curé-Saint-Sauveur,
à Lille.

Le vieil ouvrier la déplaça d'une main tremblante, et lut en toussaillant d'émotion, les larmes coulant dans sa moustache grise :

" Mon brave ami,

" Tu as risqué ta vie pour sauver la mienne il y a vingt ans ; permets-moi de sacrifier quelques écus pour te sortir de peine. Tu trouveras ci-inclus les titres de propriété de ta chère "maison Leclercq", que j'ai achetée en ton nom. Cela ne m'acquitte pas envers toi ; tout l'or de la terre ne saurait récompenser dignement la bravoure et l'honnêteté, ni payer l'affection. Crois bien que je suis encore plus heureux de te rendre ce petit service que toi de l'accepter.

" Noël ! mon vieil ami, et bonne année !

B..."

Les yeux de la famille furent, au même moment, aussi stupéfaits que l'étaient leurs oreilles, car ils virent Napoléon Leclercq redevenir, comme par miracle, le rude lapin, le glorieux cavalier du 1er carabiniers.

Le vieillard ahuri et radieux, se leva debout, redressant sa haute taille, le visage empourpré, l'œil étincelant, jeta d'une main son bonnet de coton à terre, prit de l'autre son lourd fauteuil qu'il éleva comme si eût été un verre de vin, et s'écria d'une voix tonitruante, qui aurait fait l'admiration de son ancien colonel :

— Oui, Noël ! Bonne année aux bons maîtres, qui font les bons serviteurs, et

HORS DE PRIX



Elle. — Georges, chéri, est-ce que je te suis aussi chère que le jour de notre mariage.

Lui (songnant à son compte de banque qui baisse à vue d'œil). — Oh ! Tu m'es bien plus chère que dans ce temps-là.

aux bons serviteurs, qui font les bons maîtres !... Et maintenant, les petiots, qu'on me réserve à dîner, parce que j'ai grand-faim !

Et après ?

Après ? Eh bien ! C'est tout simple : Napoléon Leclercq est mort, comme il le désirait, dans sa vieille maison, et Jean-Baptiste y vit encore.

H. VERLY.

UN BAROMÈTRE ECONOMIQUE

Il est facile à construire :

Prenez 50 grammes de camphre, autant de sel de nitre et de sel ammoniac.

Faites fondre séparément ces trois substances dans l'eau-de-vie pure, en plaçant le flacon contenant le camphre dans l'eau chaude pour qu'il se dissolve rapidement.

Ces trois solutions sont ensuite mélangées dans un flacon long et étroit. On bouche et l'on cache à la cire jaune ; puis on le suspend en plein nord.

Si le liquide se maintient clair et limpide, c'est le beau temps.

S'il se trouble, c'est la pluie.

S'il se forme de légers nuages suspendus dans le liquide, c'est la tempête.

S'ils sont plus gros et rassemblés, c'est la pluie ou la neige.

Si, au lieu d'amas plus ou moins volumineux, il se forme des filaments dans la partie supérieure du flacon, c'est du vent.

Les simples nébulosités annoncent un temps humide et variable.

Quand ces nébulosités tendent à s'élever, cela indique que le vent souffle dans les hautes régions de l'atmosphère.

On donne ces indications comme infaillibles ; rien de plus facile que d'essayer.

UNE ACQUISITION

Le rédacteur. — Quel était votre emploi avant de venir ici ?

L'appliquant. — Monsieur, j'étais acteur.

Le rédacteur. — Vraiment ? Quel rôle vous aviez ?

L'appliquant. — C'est moi qui faisais les pattes de derrière de l'éléphant dans la pantomime.

UNE DETTE



—AIS enfin, pourquoi n'êtes-vous d'aucun cercle? disions-nous il y a quelques années au comte de R..., ce richissime Hongrois bien connu à Paris. Toutes les portes vous sont ouvertes; on serait heureux de vous recevoir partout; vous seriez accueilli par une grêle de boules blanches; vous êtes plus Parisien que bien des Parisiens... il faut que vous soyez des nôtres!

—Je vous présenterai au Jockey!

—Et moi, à l'Impérial!

—Et moi, aux Mirlitons!

—Non! non!... je vous assure, répondait doucement le comte, ce serait inutile...

—Bah!... vous viendriez lire les journaux... vous retrouveriez des amis... un bout de cause-rie, de cinq à sept... le potin du jour...

—Et le dîner

—Et la salle d'armes...

—Et le billard...

—Et, à l'occasion, une petite partie.

Le front du comte se rembrunit, et brusquement:

—N'insistez pas! Jamais, non jamais!

Nous nous regardâmes étonnés. Ce ton bref, tranchant, était si peu dans ses habitudes! Personne de nous n'avait encore vu s'animer cette physionomie douce, rêveuse, mélancolique même, d'une mélancolie vague, que rien ne semblait pouvoir dissiper.

Il comprit notre surprise, et, s'excusant aussitôt, avec ses façons exquises de gentilhomme:

—Pardou... mille fois pardon... je me suis laissé emporter comme un sot... j'ai ma! répondu à vos propositions si gracieuses... Ah! voyez-vous! c'est que vous avez réveillé en moi un ancien souvenir, un souvenir douloureux... Non, mes chers amis, je ne ferai jamais partie d'aucun club. Aussi bien, dois-je à l'intérêt que vous me portez de vous dire pourquoi... Vous comprendrez alors ce mouvement de vivacité, et j'ose es-

pérer que vous l'excuserez.

Le comte poussa un soupir, appuya sa tête grisonnante sur le dossier et se mit à parler lentement, sans gestes, d'une voix basse et un peu monotone, les yeux vagues, comme perdus dans la brume du souvenir.

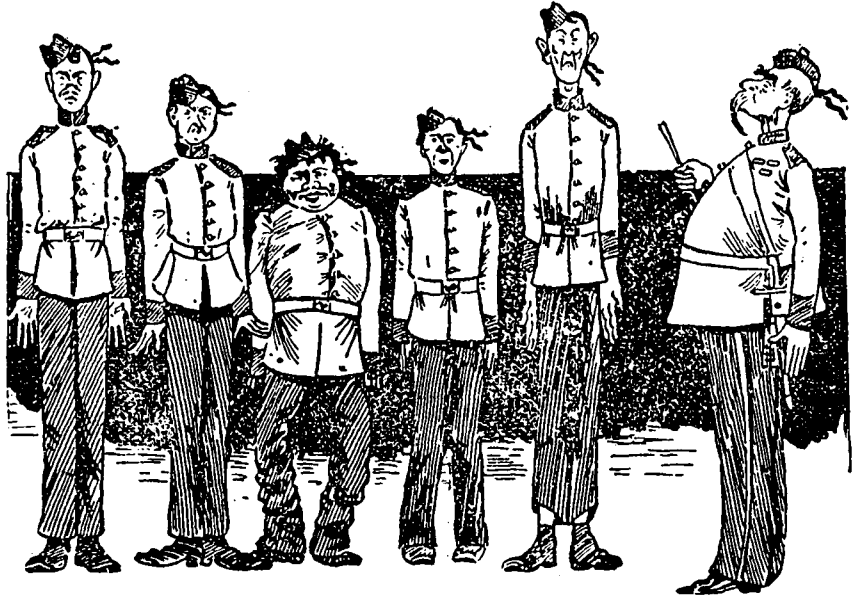
—J'avais vingt-cinq ans alors... j'en ai aujourd'hui près de cinquante-huit... l'histoire est vieille, comme vous voyez, et pourtant elle m'a laissé une si profonde impression, qu'elle me semble d'hier à peine.

A Paris, depuis ma vingtième année, je menais une existence folle. J'avais dissipé toute ma fortune personnelle, considérable cependant. Pour faire face à des dettes de jeu, car c'était là ma plus grande folie—j'avais dû avoir recours à mon père. Il avait payé sans dire un mot. Mais j'avais tant souffert d'avoir à lui faire cette demande, que je m'étais juré, quoi qu'il pût arriver, de ne la renouveler jamais.

Tout compte fait, il me restait environ quatre-vingt mille francs, une misère. Je résolus de les risquer comme dernier enjeu. Si je gagnais, je tâcherais de me remettre à flot; si je perdais... un saut dans l'éternité. A vingt-cinq ans, c'était un peu tôt, mais mon parti était irrévocablement pris, et rien n'aurait pu m'en détourner.

En sortant de l'Opéra, je me rendis à pied au cercle, car alors je faisais partie de plusieurs clubs. Une nuit de mars, froide,

LA VRAIE PRÉCISION MILITAIRE



Le sergent instructeur.—Quand je vous commande: "Les yeux à droite!" il faut que ce soit instantané. Vous savez, pas de lenteur. Il faut que vos cinq *œil* n'en fassent qu'un.

triste, pluvieuse. Arrivé sur la grande place, j'aperçus les hautes fenêtres éclairées qui semblaient me regarder comme des yeux d'un rouge jaunâtre, dans l'ombre. Derrière, dessilhouettes noires passaient et repassaient.

Je me dis: "C'est là que va se jouer la dernière partie."

Et je hâtai le pas.

Au moment d'entrer sous la porte cochère, mon pied heurta presque une masse noire, étendue le long du trottoir, contre la muraille. Je regardai.

C'était une petite mendiante d'une dizaine d'années environ, pâle et malade, enveloppée dans une couverture en loques, et dormant, la tête appuyée sur une borne. Un peu par charité, beaucoup par superstition,—car, réellement, c'était ma vie que j'allais jouer là-haut,—je pris un louis dans ma poche et le glissai dans sa main.

Ses yeux s'entr'ouvrirent à peine; elle balbutia un vague merci; ses doigts se serrèrent autour de la pièce d'or; son bras s'approcha de la poitrine, et elle se rendormit profondément.

Cinq minutes après, j'étais à la salle de jeu. Une dizaine de joueurs seulement, mais tous des passionnés.

Je tins d'abord une banque heureuse. Je gagnais un millier de louis; la charité faite à la petite me portait bonheur, sans doute. Mais bientôt la veine tourna.

Vous connaissez cela vous-mêmes, tous plus ou moins. Inutile dès lors de faire la description de cette fièvre du jeu, de ces alternatives de gain et de perte qui vous bouleversent, de ces espérances et de ces craintes toujours renouvelées. Les temps et les hommes peuvent changer: les joueurs seront éternellement les mêmes!

A deux heures, il me restait cinq mille francs. Je les risquai sur un coup.

J'abattis huit... Je me crus sauvé.

Le banquier abattit neuf... J'étais perdu.

Je me levai très maître de moi-même, mais au fond, sensiblement ému.

—La revanche à demain! me dit-on de toutes parts.

—Oui... oui... à demain?

Quelqu'un prit la place que j'avais laissée vide. "Faites vos jeux!" dit la voix monotone du banquier.

Et la partie continua.

Au vestiaire, on me passa ma pelisse. En relevant la tête pour mettre les manches, je me vis dans une glace. J'étais blanc comme un linge.

Je descendis le grand escalier, à peine éclairé. En bas, trois ou quatre valets dormaient sur les banquettes. L'un d'eux se leva à mon passage; les autres ne bougèrent pas. Tous ces détails me reviennent avec une netteté singulière... j'allumai un cigare... "Le dernier" pensai-je.

En effet, j'habitais à quelques pas du club... Mes dispositions étaient prises... Avant un quart d'heure, tout serait fini.

La lourde porte se referma derrière moi. J'étais dehors. L'humidité pénétrante de la nuit me glaça le visage. Je lis quelques pas... Absorbé par mes pensées, comme en venant, je heurtai presque du pied la petite mendiante. Dans la fièvre du jeu, je l'avais complètement oubliée.

L'enfant n'avait pas bougé. Elle dormait toujours, calme, la main appuyée sur son cœur, serrant inconsciemment le louis que je lui avais donné.

Une idée insensée me passa par la tête... Qui sait?... La fortune est changeante... Avec ce louis je puis jouer encore, regagner tout ce que j'ai perdu... Cette pièce d'or, demeurée si long-

COURS DE CUISINE



Faites fondre du bon sucre; du sucre d'érable de préférence; ajoutez y de l'huile d'olive et laissez chauffer jusqu'à obtention de la température rouge. Si vous n'êtes pas certain d'avoir développé une chaleur suffisante, jetez-en une partie sur le chat. S'il ne paraît pas content, c'est que vous avez réussi.

L'ARRIVÉE D'ALFRED A LA CAMPAGNE



UN MOMENT D'INQUIÉTUDE.

temps dans cette main innocente, deviendra un fétiche, peut-être... Oui!... Mais c'est une aumône que je lui ai faite, à cette enfant... et la lui reprendre, ce serait indigne! Mais je gagnerai... Je ne puis que gagner... et alors je la lui rendrai au triple... au quadruple... au centuple...

Comme un criminel, je regarde autour de moi. Personne?... Je me baisse vers l'enfant... J'écarte doucement ses petits doigts... J'aperçois la pièce d'or qui brille... Je la saisis... Je rentre au cercle, je monte à la salle de jeu et jette le louis sur le tapis vert.

La parole du comte s'était animée peu à peu. Sa tête, jusque-là, impassible et froide, avait pris une expression douloureuse... Il continua alors d'un ton fiévreux, saccadé :

— Je gagne... une fois... deux fois... Je pense aussitôt à faire profiter la petite mendiante de ce gain incertain... à lui porter quelques louis... Oui? mais la veine! la bienheureuse veine! je pourrais la rompre... Non! continuons, dans un instant... J'irai dans un instant... Et je joue encore... et je gagne toujours, toujours... et le temps passe... trois heures sonnent... j'ai gagné deux cent mille francs... les autres joueurs demandent grâce... je prends deux grosses poignées de louis, je descends rapidement l'escalier... Pauvre chère petite! Quelle joie va être la sienne!... Quel beau réveil... Et puis je m'occuperai d'elle à l'avenir, pendant toute sa vie... Elle sera heureuse... heureuse par moi... je lui dois cela... elle m'a sauvé... je franchis rapidement la porte du cercle... Je cours, le cœur battant à se rompre, les mains tendues... Personne!...

Non! ce n'est pas possible. Elle était là, le long de cette borne, il n'y a qu'un instant, je regarde autour de moi. La grande place s'étend, triste et froide, vaguement éclairée par les premières lueurs de l'aube. Où est-elle, ma petite mendiante, ma Providence, mon salut!

Un homme passe sur le trottoir. Je l'interroge. Il me regarde étonné. Il n'a rien vu. Il croit avoir affaire à un fou, presse le pas et disparaît. Où est-elle? Quel chemin a-t-elle pris? A droite? à gauche? Je parcours les rues au hasard. Rien, toujours rien! Est-il possible que je ne la retrouve

pas? Mais alors je suis un voleur. Oui! je l'ai tout simplement volé, cette petite.

Ces vingt francs, une fois donnés, lui appartenaient, et en les lui reprenant, je suis un voleur! Et dire que j'ai là, dans mes mains, de quoi la rendre heureuse, et qu'elle le sera pendant toute sa vie, si je la retrouve.

Je me fais conduire à la préfecture de police.

J'attends de longues heures avant l'ouverture des bureaux. On me reçoit enfin. Je raconte l'histoire. Je donne le signalement—bien vague, hélas!—de la petite. On s'informera, on prendra les renseignements nécessaires. Moi-même, je me mets en campagne. Je parcours Paris dans tous les sens. Je sonde les quartiers les plus pauvres et les plus vraisemblables, espérant toujours que le hasard me fera rencontrer l'enfant, que je pourrai la reconnaître, m'acquitter envers elle. Huit jours, quinze jours se passent, rien à la Préfecture, et moi-même de mon côté, rien, rien!

Vous pensez sans doute que je me lassai bientôt de ces recherches infructueuses et considérai tout espoir comme perdu? Nullement. Je n'eus plus qu'une pensée : retrouver cette enfant et lui rendre ce que je lui devais. Car j'étais mon débiteur; tous les raisonnements du monde ne pourraient prouver le contraire. Et qui sait? N'étais-je pas plus coupable encore? Ce louis que je lui avais donné, puis repris c'était peut-être aussi son salut à elle, il l'aurait peut-être tirée de la misère.

J'ai donc cherché, cherché tous jours, voilà plus de trente ans que cela dure, et je n'ai rien trouvé, elle est morte sans doute, la pauvre petite, ou pis encore, et dire que je l'ai rencontrée peut-être, que je lui ai peut-être parlé, et que rien ne m'a dit : "C'est elle! C'est elle! Rends-lui ce que tu lui as volé!"

A moins d'un hasard de plus en plus improbable, je ne la retrouverai jamais. Je m'acquitterai du moins de ma dette. Ne pouvant le faire en détail, je le ferai en masse. Je suis resté célibataire. Je suis maître de ma fortune, à laquelle celle de mon père est venue se joindre. Si, avant ma mort, je ne la trouve pas mon introuvable, au lieu de faire une seule heureuse, je ferai beaucoup d'heureux, voilà tout!

Le comte demeura silencieux. Puis, secouant la tête comme pour en chasser les sombres pensées, il frappa sur le bras de son fauteuil, se leva, et, avec un sourire un peu triste :

"Vous savez maintenant, chers amis, pourquoi je ne veux faire partie d'aucun cercle. C'est un serment que je me suis fait, par un scrupule exagéré peut-être, mais que vous comprendrez, j'en suis sûr, comme vous avez déjà compris mon petit mouvement de vivacité."

Je restai trois ans sans revoir le comte. Il voyageait beaucoup, paraît-il.

L'autre jour, en ouvrant un journal j'y lus ces simples lignes :

"On annonce de Pesth la mort du comte de P... Par testament, il lègue son immense fortune aux pauvres de Paris."

Il n'avait pas retrouvé la petite mendiante.

J. D'ARCEL.

L'ART D'ANNONCER

Jos. Parvenu tempêtant sur l'inutilité des annonces.

— Ça ne vaut rien les annonces. Moi qui vous parle, j'annonce depuis trois semaines un parapluie qu'on m'a pris à l'église. Jusqu'ici, je suis comme sœur Anne, je ne vois rien venir.

Un reporter s'avance vers lui et lui dit :

— Vous voulez discontinuer votre annonce, vous avez tort : Annoncer que la personne qui rapportera votre parapluie sera libéralement récompensé, est une erreur. Je vais vous rédiger votre annonce. Voici : "Si la personne qui a été vue prendre un parapluie à l'église de... il y a trois semaines, ne le rapporte pas au numéro... de la rue... nous dénigrerons son caractère de bon chrétien et d'honnête homme."

Deux jours après la publication de l'annonce, l'individu volé trouvait sur son perron vingt-trois parapluies, avec une petite pancarte, sur laquelle était écrit : "Prière de garder la chose secrète."

Ripans Tabules cure the blues.

UNE BONNE RÉCLAME

Dans un certain cimetière on peut lire l'épithaphe suivante sur un monument :

"Ci-gît madame X..., épouse de monsieur X..., propriétaire de la fonderie X... et Cie. La clôture de fer qui entoure cette tombe à été fabriquée par son mari."

AVANTAGE INCONTESTABLE

Lui.—N'y a-t-il rien de monotone comme tous ces drames qui finissent de la même manière... par une demande en mariage?

Elle.—C'est vrai; mais au moins ils la font, cette demande!

SPÉCULATION SUPERBE



Pierre Languste (à son club).—Écoutez, mes amis; j'ai une plainte à soumettre au comité. Il paraît que cinq ou six individus se sont entendus pour m'offrir cent piastres afin que je résigne.

Le vice-président.—Vous n'êtes pas sérieux?

Pierre Languste.—Comment! Est-ce que je fais erreur?

Le vice-président.—A moitié. Si vous tenez votre bout comme un homme, vous allez en obtenir deux cents.

FEUILLETON DU SAMEDI

LES CHEVALIERS DU POIGNARD

ROMAN ÉMOUVANT PAR XAVIER DE MONTÉPIN

PROLOGUE—LA LÉGENDE

XI.—JEANNE VATINEL.

(Suite)

Alain fit un signe de muette adhésion et sortit.

Sa position commençait à lui sembler extrêmement embarrassante.

Il n'avait pas osé parler à sa belle-mère de l'engagement solennel pris par lui vis-à-vis de l'inconnu.

Il n'avait certes nullement l'idée de manquer à la parole donnée à ce dernier, mais il ne se dissimulait pas qu'en faisant honneur à cette parole il allait soulever contre lui des orages sans nombre.

Jeanne Vatinel, nous le savons, devait être marraine de son petit-fils.

Elle avait choisi pour son compère Denis Coquin, le doyen des pêcheurs d'Étretat.

Quel ne serait pas le désappointement de l'un et de l'autre quand ils verraient leurs plans bouleversés, quand le père Coquin serait obligé de céder la place à un étranger, et quel étranger !... celui-là même que chacun fuyait à l'égal de la peste !...

Alain savait à merveille qu'on ne tiendrait nul compte des circonstances exceptionnelles dans lesquelles il s'était engagé.

Il savait aussi qu'un *tollé* général allait s'élever contre lui dans le pays, et qu'on regarderait la naissance de son fils comme entourée de sinistres présages.

Mais, encore une fois, il ne songeait point à retirer sa parole : tout au plus, peut-être, pensait-il à la dégager, si faire se pouvait, d'un commun accord et sans blesser cet inconnu auquel il devait la vie.

Absorbé par les réflexions et par les préoccupations dont nous venons d'indiquer la cause, il se dirigea lentement vers le galet.

L'inconnu se trouvait toujours à la même place.

En voyant Alain s'approcher, il se leva et fit quelques pas au-devant de lui.

—Eh bien ?... —demanda-il avec une vivacité qui ne lui était pas habituelle, — pas de malheur, j'espère ?...

—Non, —répondit Alain, — grâce à Dieu !...

—Ah ! tant mieux !... L'enfant est-il né ?

—Oui.

—Est-ce un garçon ou une fille ?

—C'est un garçon.

—Eh bien, je vous en fais mon compliment. Ce sera un hardi marin de plus, s'il ressemble à son père...

—Oh ! dit Alain, — j'y tâcherai...

—A quand le baptême ?...

Le jeune pêcheur hésita.

Mais comme il voulait gagner un peu de temps, afin de chercher à tout concilier, il répondit :

—A après-demain.

—A quelle heure ?

—Je ne le sais pas encore : il faut que je m'entende à cet égard avec M. le curé.

—Et quand le verrez-vous, votre curé ?...

—Aujourd'hui même, dans un instant...

—C'est bien ; demain, à cette heure-ci, vous me trouverez sur le galet et vous me direz ce qui aura été convenu.

—Est-ce que vous songez à retourner à la Tour ?

—Sans doute.

—Malgré le temps ?

—Vous voyez que la tempête s'est apaisée : la mer se calme, dans une heure, à la marée descendante, elle sera peut-être encore un peu dure, mais nullement dangereuse.

—Mais, d'ici là, qu'allez-vous faire ?...

—Attendre.

—Où ?

—Ici.

—Eh bien, je vais attendre avec vous : je ne vous laisserai certainement pas seul.

—Mais je croyais que vous aviez votre curé à visiter ?

—Pourvu que je le vois avant ce soir, c'est tout ce qu'il faut.

—Alors, au lieu de rester en cet endroit, où je suis le point de mire de tous ces curieux qui me regardent comme si j'étais un animal étrange venu d'un autre monde, montons ensemble sur la falaise...

—Soit, —répondit Alain.

Et tous deux, prenant sur leur droite, gravirent un sentier très-

étroit, tracé sur la tourbe verte par les pieds des bestiaux allant au pâturage.

Du haut des falaises d'Amont, la vue qui se déploie sous les yeux de l'observateur est d'une beauté presque effrayante.

De là on domine les espaces infinis de la mer, qui, dans un lointain vaporeux, semble se confondre avec le ciel.

Rien ne borne la vue.

En face de la sublimité de la création, on comprend mieux l'immensité de la toute-puissance du Créateur.

XII.—JACQUES.

Le spectacle que nous venons de décrire et qui s'offrait aux regards de ces deux hommes, laissait Alain parfaitement froid et indifférent.

L'inconnu, au contraire, le contemplant avec une admiration manifeste.

—Quand on pense, cependant, —dit tout à coup le jeune pêcheur, — que sans vous, à l'heure qu'il est, mon pauvre corps roulerait Dieu sait où, là-bas, au milieu des varechs coupés par la tempête... C'est terrible et effrayant, savez-vous ?

—A quoi bon penser à des choses aussi lugubres ? —répondit l'inconnu.

—Croyez-vous donc que je puisse et que je veuille oublier ce que vous avez fait pour moi ?

—Vous le pourrez et vous le voudrez bientôt... La reconnaissance est rare en ce monde... du moins, pour ma part, je ne l'ai jamais rencontrée...

—Parce que, probablement, vous n'aviez jamais, comme aujourd'hui, risqué votre vie deux fois de suite pour sauver celle de quelqu'un que vous connaissiez à peine...

L'inconnu ne répondit pas.

Alain reprit :

—Je ne sais si vous avez raison de juger durement les hommes et de ne guère ajouter foi à la reconnaissance ; mais je vous jure que vous auriez tort de douter de la mienne...

L'inconnu secoua la tête.

Puis il répliqua : — On ne doit de reconnaissance qu'autant que le service rendu est gratuit... Or, je vous fais payer le mien, donc nous sommes quittes...

—Vous me le faites payer ?... —répéta le pêcheur avec étonnement.

—Sans doute... ne vous ai-je pas demandé d'être le parrain de votre fils et n'y avez-vous pas consenti ?

—Oui, certes ! —dit Alain ; — mais nous ne sommes pas quittes pour cela... le service que vous m'avez rendu est immense, tandis que vous n'aviez pas le moindre intérêt à être le parrain de mon enfant...

—Peut-être vous trompez-vous...

—Comment cela ?

—Peut-être, au contraire, avais-je un intérêt beaucoup plus grand que vous ne le supposez à obtenir ce que je demandais...

—Ah ! —murmura le jeune pêcheur, — si je n'avais point peur que ma question vous déplaise...

—Eh bien ?...

—Je vous prierais de satisfaire ma curiosité et de m'expliquer ce que je cherche vainement à comprendre. C'est-à-dire le but du désir que vous m'avez manifesté...

—Oh ! —fit l'inconnu, — c'est bien simple, et je le ferai volontiers.

—Vous savez mieux que moi quelle opinion les habitants d'Étretat se sont formée sur mon compte... Quoique je ne leur aie jamais fait le moindre mal, ils me considèrent comme un être funeste, comme une créature mauvaise ; et, qui sait ? peut-être comme quelque chose de pis encore... Le jour où j'ai paru pour la première fois, n'ont-ils pas été chercher leur curé pour m'exorciser, pensant que j'étais le diable en personne ?

Alain ne put retenir un sourire.

L'inconnu reprit : — Depuis longtemps déjà des circonstances que je vous ferai connaître peut-être plus tard m'avaient imposé la loi de vivre dans l'isolement et sans presque entretenir de commerce avec les autres hommes... Lorsque je vins habiter la Tour Mandite, je crus qu'il me serait facile de persévérer dans mes projets de retraite et de solitude ; je vis bientôt que je m'étais trompé. La solitude est lourde quand elle est éternelle ; l'oreille humaine a besoin d'entendre parfois les accents d'une voix humaine... C'est alors que je vins de temps à autre au village faire des échanges... je m'aperçus de la répulsion que j'inspirais : j'étais pour tout le monde un objet de frayeur...

—Excepté pour moi... —interrompit Alain.

—C'est vrai, —répondit l'inconnu ; — plus d'une fois je remarquai la bienveillance que vous me témoigniez, et si je semblais ne point y répondre, c'est que j'étais profondément agri par cette méfiance et cette exclusion générales auxquelles je me voyais en butte, et qui me blessaient douloureusement et profondément. Ce matin, quand

je compris que les coups de la mer allaient briser un canot sur le banc de récifs, et quand je reconus que c'était vous qui montiez ce canot, je n'hésitai pas à me jeter à la nage afin de chercher à vous sauver. Je ne répète point cela pour vous pousser à la reconnaissance. Ce que j'ai fait pour vous, peut-être l'aurais-je fait également pour un autre. Cependant je n'en répondrais pas. Lorsque, un peu après, je sus que votre femme allait donner jour à un enfant aujourd'hui, je me dis que si vous consentiez à m'accepter pour parrain de cet enfant, l'opinion que se sont formée sur mon compte les pêcheurs et les paysans changerait aussitôt, et qu'ils ne pourraient plus ni me considérer ni me traiter comme un ennemi, puisque je ferais en quelque sorte partie de votre famille. . . . Vous voyez donc bien qu'en accédant à ma demande, vous avez fait pour moi beaucoup plus que vous ne le pouviez vous-même.

L'embarras d'Alain avait augmenté à mesure qu'il écoutait ce qui précède.

Il s'était figuré d'abord que son sauveur devait fort peu tenir à ce *parrainage*, et qu'il y renoncerait sans conteste au premier mot.

Mais maintenant que l'inconnu basait sur ce fait l'une des espérances de sa vie, comment en arriver à lui dire :—J'ai promis, mais je voudrais ne pas accomplir ma promesse. . . . Tenez m'en donc quitte, je vous prie? . . .

Alain comprenait à merveille qu'il n'oserait jamais agir ainsi vis-à-vis de celui à qui il devait la vie.

—Allons,—se dit-il,—n'y songeons plus; ma belle-mère s'arrangera avec Denis Coquin comme elle l'entendra, et moi je ferai ce que je dois. . . .

Et comme rien ne tranquillise l'esprit autant que d'avoir pris une décision irrévocable, Alain se sentit fort soulagé.

Quel nom donnerez-vous à votre filleul? . . . —demanda-t-il à l'inconnu.

—Le mien,—répondit ce dernier; je m'appelle *Jacques*.

—Va pour *Jacques*; c'est un fort joli nom! . . . *Jacques Poulail-ler*, cela sonne à merveille. . .

La conversation continua quelque temps sur ce ton; puis, comme la mer, en descendant avait en effet perdu presque toute sa violence, l'inconnu se dirigea vers le Perrey, afin de retourner à la Tour, et il se sépara du jeune homme en lui répétant :—Je vous attendrai sur la plage, demain, à trois heures.

—J'y serai,—répondit Alain.

Et il reprit le chemin de la maison de l'abbé Bricord.

—Mon enfant,—lui dit le prêtre,—je suis d'autant plus heureux de vous voir que j'ai pleuré et prié ce matin à votre intention.

—Vous me croyiez mort, n'est-ce pas, monsieur le curé?

—On me l'avait dit, et la tempête était malheureusement assez violente pour ne rendre cette nouvelle que trop vraisemblable.

—Vous voyez, cependant, que j'en ai réchappé.

—Grâce à un miracle, peut-être. . .

—Oui, monsieur le curé, grâce à un miracle et à un brave homme. Nous parlerons de ça tout à l'heure, aussi que d'un vœu que j'ai fait. Mais, pour le quart d'heure, laissez-moi vous expliquer la chose au sujet de laquelle je suis venu. . . .

—Dites, mon enfant, je vous écoute.

—Monsieur le curé, je suis père depuis deux heures. . .

—Ah! tant mieux; et comment va Thémise?

—Elle va comme un charme. . . et l'enfant aussi; un gros garçon, monsieur le curé, qui servira votre messe dans une dizaine d'années d'ici.

L'abbé Bricord sourit.

—Eh bien,—demanda-t-il,—quand en ferons-nous un petit chétien de ce gros garçon?

—Quand vous voudrez, monsieur le curé.

—Demain, alors. . . .

—Si ça vous était égal de remettre à après-demain, j'ai promis au parrain. . . .

—Après-demain, soit. Le parrain n'est-il pas Denis Coquin? Il me semble que Jeanne Vatinel me l'a dit il y a quelques temps.

—Sans doute, monsieur le curé. C'est-à-dire, il devait l'être mais il ne l'est plus.

—Ah! et pourquoi donc?

—Voilà. . . ça demande une explication. . . Remontons au naufrage, au miracle, et au brave homme dont je vous parlais tout à l'heure.

Et Alain raconta à l'abbé Bricord tous les détails que nous avons déjà mis sous les yeux de nos lecteurs, trop longuement peut-être.

—Eh bien, monsieur le curé,—demanda-t-il en terminant,—est-ce que je pouvais refuser?

—Non, sans doute.

—Vous ne voyez aucun mal, alors, à accepter ce parrain-là?

—Aucun, pourvu toutefois qu'il appartienne à l'église catholique romaine.

—Comment le saurez-vous?

—Je lui demanderai, et il me répondra la vérité. . . J'espère même que la cérémonie de ce baptême ramènera cette pauvre âme égarée

à des sentiments plus religieux, ou, au moins, à une religion plus pratique. . . . Il doit y avoir beaucoup de bon chez un homme capable d'un aussi grand dévouement que celui dont il a fait preuve aujourd'hui. . . .

—Que me conseillez-vous de faire, monsieur le curé, relativement à Denis Coquin et à ma belle-mère?

—Le conseil est facile à donner, car vous n'avez qu'un seul parti à prendre. . .

—Et c'est?

—C'est de dire nettement les choses telles quelles sont. Si grand que puisse être le chagrin de Denis Coquin de ne point tenir votre enfant sur les fonds baptismaux, il est impossible qu'il ne comprenne point votre position.

—J'espère, monsieur le curé, que vous nous ferez l'honneur et le plaisir de venir vous asseoir avec nous à notre table pour le repas du baptême?

—Oui, mon enfant, j'irai et j'appellerai le bonheur sur votre maison, de toutes les forces de ma faible voix.

Alain remercia le jeune prêtre avec une sincère reconnaissance, puis il s'en alla dans le village, faisant toutes les invitations de parents et d'amis pour le dîner du baptême.

Il passa chez Denis Coquin comme chez les autres.

Le vieux pêcheur était absent.

—Alain,—lui dit une voisine,—je crois bien qu'il est chez vous, le père Coquin. . . va-t'en-z-y voir. On est venu tout à l'heure lui répéter que tu n'étais point noyé, comme on l'avait dit d'abord, et ça l'a rendu quasiment fou de joie, cet homme. . . Pour sûr, je lui ai entendu dire qu'il allait chez la Thémise. . .

Alain ne se pressa point beaucoup de regagner sa chaumière.

Il voulait, avant d'y entrer, laisser à Denis Coquin le temps d'en être parti.

Il ne se souciait que médiocrement d'avoir, à la fois, deux adversaires à combattre dans la lutte qui, bien certainement, allait s'engager entre Jeanne Vatinel et lui au sujet du baptême et aussi du parrain.

XIII. — LE BAPTÊME.

Alain prenant le chemin le plus long pour retourner à sa chaumière et s'arrêtant en route pour échanger quelques paroles avec tous ceux qu'il rencontrait, atteignit sans peine le but qu'il se proposait, et arriva un peu après le moment où Denis Coquin, lassé d'attendre, venait de s'en aller.

Le jeune pêcheur, se trouvant seul avec sa belle-mère, suivit le conseil de l'abbé Bricord.

Il raconta dans les plus grands détails à Jeanne Vatinel tout ce qu'elle ne connaissait pas des événements de la journée.

À plus d'une reprise, la vieille paysanne leva les mains vers le ciel et poussa des exclamations entrecoupées.

Puis, quand elle eut bien compris qu'Alain avait pris l'engagement de laisser l'inconnu tenir le nouveau-né sur les fonds baptismaux, elle poussa un cri d'effroi et de colère, et l'orage que redoutait Alain éclata dans toute sa furie.

Jeanne Vatinel déclara qu'il fallait que son gendre fût devenu fou! . . . et que, bien certainement, la frayeur qu'il avait éprouvée lui tournait encore la tête et le faisait rêver tout éveillé!

Elle ajouta qu'il était bien malheureux pour elle d'avoir donné sa fille à un pauvre insensé abandonné de Dieu!

Elle affirma qu'elle tordrait le cou à son petit-fils de sa propre main, plutôt que de consentir à lui voir donner le diable comme parrain!

Et *catena*, etc. . . Nous nous dispenserons de reproduire mille autres récriminations et divagations de cette force.

Alain répondit qu'il était de notoriété publique que le diable avait une horreur invincible pour l'eau bénite, les signes de croix, et généralement toutes les cérémonies de l'église, que, par conséquent, puisque l'inconnu s'offrait pour être parrain, c'était une preuve irrécusable et lumineuse qu'il n'y avait en lui rien de diabolique.

Il ajouta qu'il avait consulté à ce sujet l'abbé Bricord, et que ce dernier n'avait vu aucun inconvénient à ce qui scandalisait fort la vieille paysanne.

Enfin, il eut réponse à tout.

Mais comment convaincre Jeanne Vatinel?

D'abord elle n'écoutait pas.

Ensuite, elle ne voulait point être convaincue.

Elle reprit donc ses criailleries de plus belle et sur un ton de plus en plus haut.

Alain, impatienté, cessa alors de chercher à obtenir par la conviction ce qu'il se sentait parfaitement en droit d'obtenir par sa volonté.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPÉCIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL.

COMPAGNIE FRANCO-CANADIENNE

— DES —

ANNONCES LUMINEUSES.

La meilleure et la moins chère des publicités.

MM. PERRON & LAFOND

221 RUE CRAIG

MONTREAL.

PARC-ROYAL

Avenue Mont-Royal, près de la Rue Saint-Denis

Semaine commençant Lundi, 27 Juin, et finissant Dimanche, 3 Juillet

LES ARABES! LES ARABES!

Scènes de la vie du désert.—Combats à l'épée, au poignard.—Danses et Chansons patriotiques Arabes.

TONER et FROBEL, de l'Hippodrome de Paris, tours de force et d'équilibre épatants sur les échelles suspendues, double barre et trapèzes.

Mr. EMILE GOMER, Chansons comiques.

Mr. CAMILLE, l'Homme sans Os.

MERCREDI, 29 JUIN

DEUX REPRÉSENTATIONS, L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR

VENDREDI, 1 JUILLET

Fête de la Confédération

PORTES OUVERTES A DIX HEURES A.M.

GRAND PIQUE-NIQUE

— DES —

Forestiers Indépendants

COUR DE SALABERRY NO. 945

PRIX D'ENTRÉE - - - 20 Cents

Jeux et amusements de toutes sortes, danses, courses à pied, etc., etc.

Aussi, le soir, grandes Courses au Trot, à la lumière électrique, organisées par Mr. Henri Dubois, membre de l'Association. Deux bourses de \$100.00 chaque.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

GRANDES SEANCES DRAMATIQUES

AU BÉNÉFICE DE

M^{rs} LEW ROHDT et R. CAVALLLO.

LUNDI, LE 4 JUILLET

Après-midi et soir.

Par la Compagnie Dramatique H. B. Mahn, engagée spécialement pour l'occasion.

2—GRANDES REPRÉSENTATIONS—2

Changement de programme à chaque séance.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES \$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE MARS

22,425 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal

HATEZ-VOUS D'ENVOYER 10 CTS.

Magnifiques feuillets à bon marché

10 cts-chaque-10 cts

Seconde édition des deux grands FEUILLETONS à sensation

"L'ANGE DU FOYER"

— ET —

"Le Remords d'un Ange"

que La Presse a publiés, contenant l'un 112 et l'autre 88 pages grand format

SE VENDENT 10 CENTS CHAQUE

— Franc de port —

AU BUREAU DE

La Bibliothèque à Cinq Cents,

516 RUE CRAIG, MONTREAL.

VIN de VIAL**TONIQUE ANALEPTIQUE RECONSTITUANT**

Le Tonique le plus énergique que doivent employer Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants débiles et toutes personnes délicates.

**AU QUINA SUC DE VIANDÉ PHOSPHATE de CHAUX**

Composé des substances absolument indispensables à la formation et au développement de la chair musculaire et des Systèmes nerveux et osseux.

Le VIN DE VIAL est l'association des médicaments les plus actifs pour combattre l'Anémie sous toutes ses formes, Chlorose, Phtisie, Dyspepsie, Gastrites, Age critique, Epuisement nerveux, Débilité résultant de la vieillesse, étiollement, longues convalescences et tout état de langueur et d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

Pharmacie J. VIAL, rue de Bourbon, 11, LYON. Toutes Pharmacies.

LE VIEUX MIDAS

CHANGEAIT TOUT CE QU'IL TOUCHAIT EN OR.

LA LESSIVE PHENIX

CHANGE TOUT EN ARGENT.

Les vieilles chaudières et les vieux ustentiles de cuisine deviennent neufs et les effets de ménage reluisent, sous un effet magique. Prenez le plus grand soin de votre femme,—faites-lui la vie plus facile si vous le pouvez,—facilitez le travail ce rendez la maison propre et gaie par l'usage de la LESSIVE PHENIX. C'est la Poudre de Lavage par excellence dans le monde entier.

En vente chez tous les Epiciers.

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT


25 Cents la Boite.

J. EMILE VANIER
(Ancien élève de l'École Polytechnique)
INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)
MONTREAL.

Demands de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

BELLE CHEVELURE!

La plus éclatante découverte du siècle!



Plus de têtes chauves, plus de peaux mortes!

TRADE-MARK

L'HUILE DORÉE de Madame Hamel empêche les cheveux de tomber, fait pousser la barbe et enlève les peaux mortes. Excellent remède pour la calvitie.

Mde Hamel a ouvert au No 31 Rue CRAIG, MONTREAL, un salon de *shampoo* pour dames et messieurs, 25 et 15 cts.

Fabrique en gros et en détail au même endroit.

Prix du détail **25 centims** la bouteille.

En vente aussi chez tous les pharmaciens.

Loterie de la Province de Quebec

AUTORISÉE PAR LA LÉGISLATURE

VALEUR DES LOTS, \$52,740

Tous les lots sont tirés à chaque tirage.

TIRAGES LE 1er ET LE 3ème MERCREDI DE CHAQUE MOIS

Rappelez-vous que le gros lot est de

\$ 15,000

PRIX DU BILLET, \$1.—11 BILLETS POUR \$10.

Pour \$1.00 vous pouvez gagner \$15,000.
Pour \$1.00 vous pouvez gagner 5,000.
Pour \$1.00 vous pouvez gagner 2,500.
Pour \$1.00 vous pouvez gagner 1,250.

Il y a aussi un grand nombre de lots de \$5, \$10, \$15, \$25, \$50, \$250, et \$500, au total de \$28,000.

N'oubliez pas que votre billet, gagnant un lot quelconque parmi les lots tirés un par un, peut aussi gagner un des lots approximatifs de \$25, \$15 et \$10, et avoir droit en outre à un lot de \$3, s'il se termine par les deux derniers chiffres de l'un des deux premiers gros lots.

LE GÉRANT **S. E. LEFEBVRE,**
81 Rue St-Jacques, Montréal, Canada.

LE "SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

TREADWELL & TESCHNER
32 and 34 Frankfort Street, New-York

EMPLOYEZ LA

LOTION PERSIENNE

POUK blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres taches du VEAU.

Prez tous les PHARMACIENS.

Prix: 50 cts.

PRENEZ GARDE AUX IMITATIONS.

NARCISS BEAUDRY & FILS

GRAND CHOIX DE

Montres, Bijoux, Argenterie et Lunetterie

1580 RUE NOTRE-DAME
Et 164 et 166 RUE SAINT-LAURENT
MONTREAL 23 Juillet 1892

A LIRE

- LE PETIT FRANÇAIS ILLUSTRÉ (hebdomadaire).— Abonnement, un an 7 francs. Librairie Armand Colin & Co., 5 rue de Mézières, Paris.
- LA PETITE REVUE PARISIENNE, et LE CORRESPONDANT LITTÉRAIRE.— Abonnement, les deux journaux réunis, 5 frs. par an pour tous pays. Pour le Canada, \$1.00. M. A. CLAVEL, directeur, 36 rue de Dunkerque, Paris.
- LE SILLON, revue littéraire et artistique mensuelle.— Écrire à M. E. Boulhaye, 31 rue de Chabrol, Paris.
- LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne.— Abonnement, 5 frs. par an. Jules Canton, directeur, 19 rue Soufflot, Paris.
- LE MUSÉE DES FAMILLES, paraissant deux fois par mois.— Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris.
- L'INTERMÉDIAIRE DES CHERCHEURS ET DES CURIEUX.— PARIS: Lucien Fauchon, directeur, 13 rue Cujas. NEW YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.
- JOURNAL DE LA JEUNESSE.— Abonnement: Un an, 20 frs., Six mois, 10 frs. Bureaux à la librairie Hachette & Co., 79 Boulevard Saint-Germain, Paris.
- CORDONNERIE.— Le plus intéressant, le plus lu, le mieux renseigné, le moins cher des journaux de confectionnerie, c'est le FRANC PARLEUR, 57, boulevard St-Michel, Paris.— *Specimen franco sur demande.*
- LA CURIOSITÉ UNIVERSELLE (journal hebdomadaire).— Prix d'abonnement 12 frs. 30, No 1 rue Rameau, Place Louvois, Paris France.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.
Pour la guérison certaine de toutes


AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les maux causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. H. MCGALE
PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME



REGULATE THE STOMACH, LIVER AND BOWELS, AND PURIFY THE BLOOD.

A RELIABLE REMEDY FOR

Indigestion, Biliousness, Headache, Constipation, Dyspepsia, Chronic Liver Troubles, Dizziness, Bad Complexion, Dysentery, Offensive Breath, and all disorders of the Stomach, Liver and Bowels.

Ripans Tablets contain nothing injurious to the most delicate constitution. Pleasant to take, acts effectually. Give immediate relief.

Sold by druggists. A trial bottle sent by mail on receipt of 15 cents. Address:

THE RIPANS CHEMICAL CO.
10 SPRUCE STREET, NEW YORK CITY.

E. G. SIMARD, B. C. L.
(DE SIMARD & SIMARD)
NOTAIRE PUBLIC
15 RUE ST. JACQUES, MONTREAL.

ATTRACTION SANS PRÉCÉDENT

Plus de un Quart de Million distribué



LOTÉRIE DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE

incorporée par la législature pour des fins d'éducation et de charité, et reconnue dans la constitution actuelle de l'État, en 1879, par une majorité écrasante du vote populaire, et devant continuer jusqu'au 1er janvier, 1895.

Les grands tirages extraordinaires ont lieu semi-annuellement (en Juin et en Décembre), et les tirages à NOMBRE SIMPLE ont lieu dans chacun des autres dix mois de l'année. Tous les tirages se font en public, à l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, La.

Reputée depuis vingt ans pour l'intégrité de ses tirages et la promptitude de ses paiements.

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements pour tous les tirages mensuels et semi-annuels de la Loterie de l'État de la Louisiane que nous gérons personnellement les tirages mêmes, et que ces tirages sont faits avec honnêteté, impartialité et bonne foi envers tout le monde; et nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat avec "fac simile" de notre signature dans ses annonces.

G. L. Duquesne
J. A. Early
M. A. Bealle
Commissaires.

Nous, soussignés, banques et banquiers, payerons tous les prix gagnés à la Loterie de l'État de la Louisiane qui seront présentés à nos comptoirs.

R. M. WALMSLEY, Président Louisiana National Bank
PIERRE LANAU, Président State National Bank.
A. BALDWIN, Président New-Orleans National Bank.
CARL KOHN, Président Union National Bank.

LE TIRAGE MENSUEL DE \$5 AURA LIEU

L'ACADEMIE DE MUSIQUE, Nouvelle Orléans,
MARDI, 12 JUILLET 1892

Prix Capital . . . \$75,000
100,000 Billets dans la roue.

LISTE DES PRIX:

1 Prix de \$75,000, soit	\$75,000
1 Prix de \$20,000, soit	\$20,000
1 Prix de 10,000, soit	10,000
1 Prix de 5,000, soit	5,000
2 Prix de 2,000, soit	5,000
5 Prix de 1,000, soit	5,000
25 Prix de 300, soit	7,500
100 Prix de 200, soit	20,000
200 Prix de 100, soit	20,000
300 Prix de 60, soit	18,000
500 Prix de 40, soit	20,000

PRIX APPROXIMATIFS

100 Prix de \$100, soit	\$10,000
100 Prix de 60, soit	6,000
100 Prix de 40, soit	4,000

PRIX TERMINAUX

999 Prix de \$20, soit	\$19,980
999 Prix de \$20, soit	\$19,980
2,124 Prix se montant à	\$200,400

PRIX DES BILLETS:
Billets Complètes, \$5; Deux-Cinquièmes, \$2; Un-Cinquième, \$1; Un-Dixième, 50c; Un-Vingtième, 25c.

Prix des Clubs: 11 Billets complets ou leur équivalent en fractions pour \$50.00

Taux spéciaux pour les agents. Agents demandés partout.

IMPORTANT.—Envoyez tout argent par l'express à nos frais, pour tout envoi de pas moins de cinq piastres, pour lesquelles nous paierons tous les frais, et nous payons tous les frais d'Express sur BILLETS et LISTES DES PRIX envoyés à nos correspondants. Adressez:

PAUL CONRAD, Nouvelle-Orléans, La.

Donnez l'adresse complète et faites la signature lisible. Le congrès ayant dernièrement adopté une loi prohibant l'emploi de la maille à toutes les Loteries, nous nous servons des Compagnies d'Express pour répondre nos correspondants et pour envoyer les listes des prix.

Les listes officielles des prix seront envoyées sur demande à tous les agents locaux, après chaque tirage, en n'importe quelle quantité, par express, *franches de port.*

N'OUBLIEZ PAS que la charte actuelle de la Loterie de l'État de la Louisiane, qui forme partie de la constitution de l'État de la Louisiane et qui a été déclarée par la Cour Suprême des États-Unis, un contrat avec l'État de la Louisiane et une partie de la constitution de cet État, n'expire que le premier Janvier 1895.

Nous mettons le public en garde contre les contrefaçons et les nombreux billets de certaines loteries qui inondent aujourd'hui le marché, *sans garantie valable.* Insistez que les agents vous vendent des *billets de la Loterie de l'État de la Louisiane*, si vous voulez profiter des avantages immenses qu'elle offre au public.

LONGUEUIL

A une population de 4,000 âmes, possède toutes les améliorations d'une ville moderne : Canaux, Aqueduc, Trottoirs, Rues Macadamisées, et un superbe Collège, deux excellents Couvents, un Marché. Bureau d'Enregistrement du Comté de Chambly. Une Eglise admirable.

LOTS A BATIR

— PAR —

Paiements Mensuels

— DE —

\$5.00

GRANDEURS ET PRIX

53 x 106 - - **\$ 150**

53 x 133 - - **200**

53 x 212 2 Fronts **300**

Tous peuvent voir la sagesse d'un tel placement.

CE TERRAIN

EST LE

PLUS ÉLEVÉ

DE TOUTE LA VILLE

Et à deux pas de la Gare du Chemin de Fer.

PARENT FRERES

46 RUE SAINT-JACQUES.

